

C'est effectivement. Moy, Monsieur, qui avois l'onté
 aux derniers Memoires de L'Academie qui furent envoyés
 a sa Majesté Imp. l'ouvrage qui apprend a convertir le
 feu en acier, et a adoucir le feu fondu. J'avois esperé
 quelle voudroit bien le recevoir avec sa bonté ordinaire;
 mais quoique J'admire continuellement. Jusques ou va son
 attention pour acceller dans ses vastes Etats, le progrès
 des arts et des Sciences, Je ne métois pas flatté quelle
 en eût tant donné a mon ouvrage. La Traduction que
 sa Majesté en a fait entreprendre, et le dessein ou
 elle est de faire mettre en pratique les arts qui y sont
 enseignés, sont les plus glorieuses recompenses que Je
 puisse recevoir de mon travail, et celles aux quelles Je
 suis le plus sensible; Je n'en connois point qui puissent
 entrer en parallele avec l'approbation d'un si grand
 Monarque. Je vous prie, Monsieur, de l'assurer que
 ses Souhairs seront toujours pour moy des ordres aux
 quels Je chercherai a satisfaire avec tout le zèle
 imaginable; Ce même zèle fait que Je vois avec un
 vray chagrin l'impossibilité ou Je suis de lui envoyer
 quelqu'un instruit dans nos arts, que J'ouvriers l'ont été

14
sous mes yeux, Car il n'y a eu que celle qui m'ont
aidé à faire mes expériences; Et ils ont pris party dans
les endroits du Royaume, ou on a commencé ces sortes
d'établissements. Au reste, quelque temps qu'il fallut prendre
sur mes occupations, j'instruerois avec plaisir la personne
que Sa Majesté enverroit icy. Mais l'auroit l'honneur
Monsieur, de vous représenter que je crois point du tout
nécessaire d'envoyer qui que ce soit; et que supposé qu'il
le fût par la suite, qu'il n'en est pas temps encore.
Sa Majesté parroit vouloir embrasser les deux objets
de mon ouvrage, la conversion du feu en acier, et en
l'adoucisement du feu fondu, ^{quoique} ~~par~~ j'ay donné par rapport
à ce dernier objet des méthodes assez faciles, et qu'on a
même mises en pratique dans le Royaume; les recherches
que j'ay faites depuis m'ont appris de nouvelles méthodes
incomparablement plus avantageuses que les premières.
au moyen des quelles les Ouvrages de feu seront limables
en sortant des moules, comme le sont ceux de cuivre.
quoique l'art d'adoucir le feu fondu ne soit pas bien au
je me trouve donc actuellement en Etat d'en donner un
nouveau, qui est prest à être imprimé. Je ne crois
que Sa Majesté exigeast, ny même qu'elle approuvât
que j'instruisisse quelques uns de ses Sujets de ces nou-
velles pratiques, enant quelles aient été publiées dans le Roy,
et je ne voudrois pas les instruire imparfaitement.

Monsieur, Je vous prie de L'assurance que J'auray l'honneur de lui envoie le premier Volume qui sera relié. Je ferai tous mes efforts, pour quil ny ait aucun endroit dans cet ouvrage au quel il faille supplier par de nouvelles & éclaircissements; si de ny réussis point, Je serai toujours prest adonnev ceux que vous me demanderez. Je ne serois donc libre apresent d'instruire la personne que Sa Majesté voudroit. memoire que sur l'ancien la matiere est bien plus simple que celle du feu fondue; Et Je crois quelle test a tel point, qu'il n'est aucune difficulté qu'on ne puisse lever avec mon livre, S'il estoit bien traduit. Mais vous m'apprenez, Monsieur, que le Traducteur se trouve en quelque fois embarassé; a cela il auroit un remede; Ce seroit de faire une liste de tous les endroits qui lui font peine, et de me les envoie, et il recevroit promptement tous les éclaircissements qui dependront de moy. Il y auroit encore un autre party a prendre, Il y a un Interpreter Russe, a la bibliothèque du Roy, M. Labbé Bignon qui se pique d'être tres devoué a Sa Majesté, offre de faire renvoie la Traduction faite a Petresbourg sous mes yeux par cet Interpreter. mais il me parroit que les difficultés que rencontre le Traducteur ne doivent pas arrester pour le fond des operations, Et que si Sa Majesté veut charger quelqu'un de faire en petit les experiences des

24
procédés que j'ai prescrits, qu'avec de l'attention et des
soins, il pourra se trouver bientôt en état de conduire le
travail en grand. Je n'ai pas même actuellement chez moy
de fourneau ou de puisse faire ces mêmes expériences en
grand.

Je Comptois bien que Sa Majesté avoit reçu quelques
exemplaires des planches des Arts, mais comme je n'en
avois pas songé parler depuis que je les en remis à M.
Schumacher, j'ignore si ces planches lui envoient fait
plaisir. L'ouvrage, dont elles doivent faire partie, est
déjà fort avancé; il y a plusieurs volumes in folio pres-
a imprimés, et j'espère que cet ouvrage quelque grand
qu'il soit, pourra être bientôt fini, parce que je ne doute
point que M. Le Duc ne l'ait autant à coeur que
l'avoient le feu Roy et M. le Duc d'Orléans. Je met
au reste, Monsieur, au nombre des obligations que j'ai
à Sa Majesté l'occasion qu'elle me donne de vous
assurer que je souhaitterois avec une vraye passion
vous être utile dans le pays, et que c'est avec la plus
parfaite estime, que j'ai l'honneur d'être,

Monsieur.

Votre très humble
et très obéissant servi
de Beaumont